

PORTRAIT DES COMPORTEMENTS ET DES ATTITUDES DES CITOYENS QUÉBÉCOIS À L'ÉGARD DES 3RV (2^E ÉDITION)

FAITS SAILLANTS

ÉTUDE RÉALISÉE ET RÉDIGÉE PAR **som**
MAI 2021

RECYC-QUÉBEC
Québec 

FAITS SAILLANTS

FAITS SAILLANTS – RAPPEL

Rappelons que cette étude vise à segmenter les adultes québécois responsables de la gestion des matières résiduelles dans leur foyer en tenant compte de leurs comportements, leurs attitudes et leurs croyances à l'égard de cette tâche.

Cet exercice aidera RECYC-QUÉBEC à approfondir ses connaissances des comportements et attitudes des citoyens en vue d'établir une approche de marketing social visant à encourager l'éducation citoyenne dans les 3RV (réduction, réemploi, recyclage et valorisation).

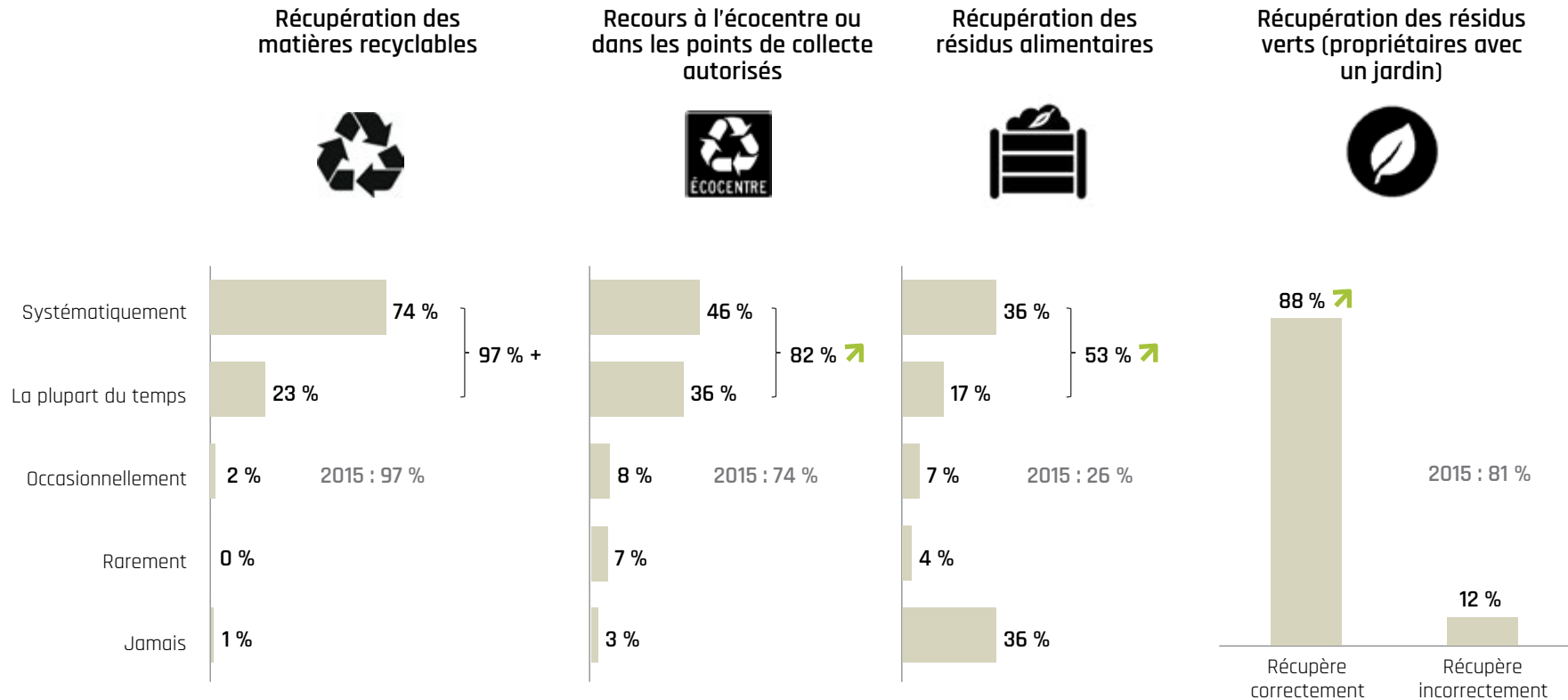
Les faits saillants présentent un résumé des résultats du sondage quantitatif. On y présente les résultats portant sur les habitudes des citoyens à l'égard de la collecte sélective, de la collecte des matières organiques résidentielles, de la réduction et de la réutilisation. Les opinions sur la gestion des matières résiduelles, les sources et contenus informationnels ainsi que les comportements adoptés et la segmentation sont également décrits.

FAITS SAILLANTS

ÉVOLUTION DES COMPORTEMENTS 3RV

Une amélioration significative de certains comportements malgré la pandémie

Alors que l'on constate encore cette année que la quasi-totalité des gens récupèrent les matières recyclables systématiquement ou la plupart du temps (97 %), on observe une augmentation significative de la proportion de gens effectuant la récupération des résidus alimentaires (53 % contre 26 % en 2015) de même que le recours à l'écocentre et aux points de collecte autorisés pour les objets et produits non acceptés au bac de récupération (82 % contre 74 % en 2015). Également, on remarque que près de neuf Québécois sur dix (88 %) récupèrent correctement leurs résidus verts (contre 81 % en 2015).



FAITS SAILLANTS

LA COLLECTE SÉLECTIVE

TOUJOURS UNE IMPORTANTE PARTICIPATION À LA COLLECTE DES MATIÈRES RECYCLABLES

D'abord, dans les ménages interrogés, la responsabilité de la gestion des matières résiduelles est l'affaire d'une seule personne dans une proportion de 57 %. Elle est partagée entre deux personnes dans une proportion de 31 % et entre tous les membres du ménage dans une proportion de 12 %.

La presque totalité des personnes qui s'occupent de la gestion des résidus domestiques (97 %) récupèrent des matières recyclables (papier, carton, plastique, verre, métal) au bac de récupération : 74 % le font systématiquement et 23 % le font beaucoup. Il s'agit d'une proportion similaire à la première édition de cette étude en 2015.

Quant aux matières non visées¹ par la collecte sélective, les trois quarts des répondants (82 %) affirment s'en départir systématiquement ou la plupart du temps dans des points de collecte autorisés ou dans les écocentres, soit une plus grande proportion que 2015 (74 %).

La perception que la récupération des matières recyclables est facile est partagée par 87 % des répondants, soit une proportion étonnamment inférieure à 2015 (92 %).

La totalité ou presque (98 %) des ménages bénéficient du service de collecte des matières recyclables dans leur municipalité (99 % en 2015).

DES RACCOURCIS POUR SE FACILITER LA VIE

La moitié des répondants (51 %) prennent cependant des raccourcis dans ce domaine en mettant au bac de récupération des matières même s'ils doutent qu'elles y aient leur place, soit un résultat légèrement inférieur à 2015 (56 %).

¹ Produits qui ne sont pas acceptés dans le bac de récupération, comme la peinture, des piles, des lampes au mercure, des appareils électroniques, etc.

DES MOTIVATIONS SOCIÉTALES DERRIÈRE LES COMPORTEMENTS RESPONSABLES

Encore cette année, les répondants adhèrent fortement à des motivations à forte connotation écoresponsable pour expliquer leur participation au recyclage, telles que pour laisser un meilleur environnement aux générations futures, pour éviter le gaspillage des ressources, pour contribuer à la réduction des déchets dans les sites d'enfouissement, pour donner une deuxième vie aux matières et pour contribuer à la réduction des gaz à effet de serre.

L'habitude de récupérer est fortement valorisée par les citoyens. Près de neuf répondants sur dix (88 %) pensent que les personnes qui récupèrent peuvent être fières de ce geste. Par ailleurs, 81 % se disent dérangés du fait que des personnes ne font pas cet effort, une augmentation par rapport à 2015 (75 %).

UNE MAJORITÉ PEU SENSIBLE AUX INCONVÉNIENTS DE LA RÉCUPÉRATION DES MATIÈRES RECYCLABLES

Seule une minorité de répondants se disent découragés par les inconvénients de la récupération, comme le nettoyage des objets ou matières (30 %), l'espace occupé à l'intérieur (20 %), les documents de nature confidentielle (32 %) et le manque de connaissance sur les matières qui vont ou non au bac de récupération (29 %). Cependant, ces principaux freins demeurent dans des proportions similaires ou légèrement supérieures à 2015.

DES DOUTES QUI AUGMENTENT

Plus de la moitié (52 %) des répondants ont des doutes que les matières mises au bac de récupération ne seront pas nécessairement recyclées (soit une augmentation considérable par rapport à 2015 [37 %]), et pour 21 % d'entre eux, le recyclage est une activité qui génère de la pollution et du gaspillage d'énergie (vs 16 % en 2015).

DÉVELOPPER LES CONNAISSANCES POUR AMÉLIORER LE BILAN

Près de la moitié des répondants pensent qu'ils récupéreraient beaucoup plus (16 %) ou un peu plus (31 %) que maintenant s'ils savaient davantage ce qui doit ou ne doit pas être mis au bac de récupération, soit des proportions similaires à 2015.

FAITS SAILLANTS (SUITE)

LA COLLECTE DES MATIÈRES ORGANIQUES : RÉSIDUS VERTS ET ALIMENTAIRES D'ORIGINE RÉSIDENTIELLE

ENCORE CETTE ANNÉE, LES RÉSIDUS VERTS EMPRUNTENT LE PLUS SOUVENT LES BONS CANAUX

La grande majorité (80 %) des ménages affirment avoir accès à un service municipal de collecte de résidus verts, soit une nette amélioration par rapport à 2015 (65 %). La très grande majorité d'entre eux (88 %) récupèrent correctement leurs résidus verts (collecte par la municipalité, les laisser sur le terrain, compostage domestique, etc.), soit une autre amélioration par rapport à la vague de sondage précédente (81 %).

LA COLLECTE DES RÉSIDUS ALIMENTAIRES EST UNE RÉALITÉ POUR LES DEUX TIERS DES RÉPONDANTS

La collecte municipale des résidus alimentaires en vue du compostage est disponible pour 70 % des répondants interrogés dans cette étude, soit une amélioration considérable par rapport à 2015 (27 %). Parmi les ménages qui n'ont toujours pas accès à ce service, 68 % pensent qu'il serait important que la municipalité leur offre le service. Là où il y a une collecte municipale, ce sont 68 % des répondants qui participent, dont 48 % « systématiquement » et 20 % « beaucoup ».

Globalement (là où il y a une collecte municipale et là où il n'y en a pas), 64 % des répondants participent à différents degrés à la collecte de résidus alimentaires en vue de les composter : 36 % le font systématiquement, 17 % le font beaucoup, mais pas pour tous les résidus, 7 % le font à l'occasion et un autre 4 %, rarement, soit des résultats nettement supérieurs à 2015.

UNE PERCEPTION DE FACILITÉ MOINS PARTAGÉE QUE POUR LES MATIÈRES RECYCLABLES

La perception qu'il est très ou plutôt facile de récupérer les résidus alimentaires est partagée par seulement 80 % des répondants, soit une grande amélioration par rapport à 2015 (42 %).

LES NUISANCES FONT TOUJOURS UNE MAUVAISE RÉPUTATION AU COMPOSTAGE

Les répondants sont beaucoup plus sensibles aux barrières associées à la collecte des résidus alimentaires qu'ils ne le sont aux inconvénients associés à la récupération des matières recyclables. La présence de mouches (53 %) et les odeurs (48 %) sont les principales raisons qui découragent bon nombre de répondants de participer à la collecte des résidus de cuisine. Néanmoins, on remarque cette année une moins grande proportion de personnes découragées par de tels freins au compostage.

RÉCEPTIVITÉ ENVERS LE COMPOSTAGE

Encore cette année, les attitudes envers le compostage mesurées dans le cadre du sondage sont globalement assez positives. Près de huit répondants sur dix (83 %) pensent que les personnes qui participent au compostage donnent l'exemple à suivre. Pour plus de sept répondants sur dix (79 %), les bénéfices du compostage valent les efforts et le temps que cela requiert. Pour 23 % des répondants, le compostage apporte plus d'inconvénients que de bénéfices, soit une moins grande proportion qu'en 2015 (30 %), ce qui montre une évolution des mentalités.

LA RÉDUCTION ET LA RÉUTILISATION

LES COMPORTEMENTS DE RÉDUCTION ET DE RÉUTILISATION JOIGNENT UNE IMPORTANTE PROPORTION DES RÉPONDANTS

Près de huit répondants sur dix (78 %) cherchent à réparer leurs objets défectueux plutôt qu'à les remplacer, 61 % des gens achètent ou vendent des objets usagés à l'occasion (37 %) ou aussi souvent que possible (24 %), soit des proportions plus élevées qu'en 2015.

Les comportements les moins pratiqués concernent la fabrication d'objets par les répondants (33 %), la vérification de l'acceptabilité d'un emballage dans le bac de récupération (31 %) et la location/emprunt d'objets ou de vêtements (30 %).

FAITS SAILLANTS (SUITE)

OPINIONS SUR LA GESTION DES MATIÈRES RÉSIDUELLES

UNE MAJORITÉ DE RÉPONDANTS AIMERAIENT EN FAIRE PLUS

Plus de quatre répondants sur dix (42 %) estiment qu'ils font déjà tout ce qu'ils peuvent pour la gestion des matières résiduelles, soit une amélioration par rapport à 2015 (36 %).

LES CITOYENS ET LES MUNICIPALITÉS SONT LES PLUS RESPONSABLES FACE À LA GESTION DES MATIÈRES RÉSIDUELLES

Selon les répondants, ce sont les municipalités (37 %) et les citoyens (25 %) qui assument le plus leurs responsabilités pour une saine gestion des matières résiduelles. Néanmoins, près du quart (23 %) des répondants affirment cette année que les quatre principaux acteurs (municipalités, citoyens, entreprises, gouvernement) assument également leurs responsabilités, soit une augmentation par rapport à 2015 (14 %).

À l'inverse, les entreprises, considérées globalement, sont perçues par 34 % des répondants comme l'acteur qui assume le moins ses responsabilités en matière de gestion des matières résiduelles, suivies par les citoyens (18 %).

UNE OPINION GÉNÉRALE FAVORABLE AUX QUESTIONS ENVIRONNEMENTALES

Les deux tiers des répondants (68 %) sont tout à fait (34 %) ou plutôt en désaccord (34 %) avec l'idée que les préoccupations environnementales freinent trop le développement économique, soit un résultat similaire à 2015.

Plus de huit personnes sur dix (85 %) ressentent un sentiment d'urgence à poser des gestes durables pour lutter contre les problèmes environnementaux.

Près des trois quarts (77 %) des répondants estiment qu'on doit éviter d'utiliser les services et produits d'entreprises qui ont une piètre performance environnementale.

DES MESURES INCITATIVES

Les trois quarts des répondants (81 %) sont très ou plutôt favorables avec l'idée que leur municipalité adopte une politique « zéro déchet », soit une amélioration par rapport à 2015 (76 %).

Quatre personnes sur dix (49 %) affirment par contre qu'elles arriveraient à produire moins de déchets si leur municipalité leur donnait une ristourne sur la quantité de matières qu'elles mettent à la collecte des matières recyclables ou compostables, soit une plus grande proportion que 2015 (40 %).

L'idée que chaque foyer paie pour la collecte des déchets selon le volume est appuyée par 47 % des répondants.

SOURCES ET CONTENUS INFORMATIONNELS

INTERNET EST LA PRINCIPALE SOURCE D'INFORMATION

S'ils cherchaient de l'information sur le recyclage ou le compostage, 30 % des répondants penseraient d'abord à utiliser internet (soit une importante diminution par rapport à 2015). Les municipalités prennent la deuxième position dans ce palmarès avec 24 % des réponses.

UN FORT INTÉRÊT POUR PLUSIEURS CONTENUS

Encore cette année, les répondants ont manifesté de l'intérêt pour de l'information concernant :

- la valeur du recyclage et du compostage et les retombées économiques pour leur municipalité (82 %);
- ce qui va ou non à la récupération (83 %);
- des exemples de ce qui est fait avec les matières récupérées (80 %);
- de l'information expliquant ce qui est fabriqué à partir de matières récupérées (84 %).

FAITS SAILLANTS (SUITE)

GASPILLAGE ALIMENTAIRE

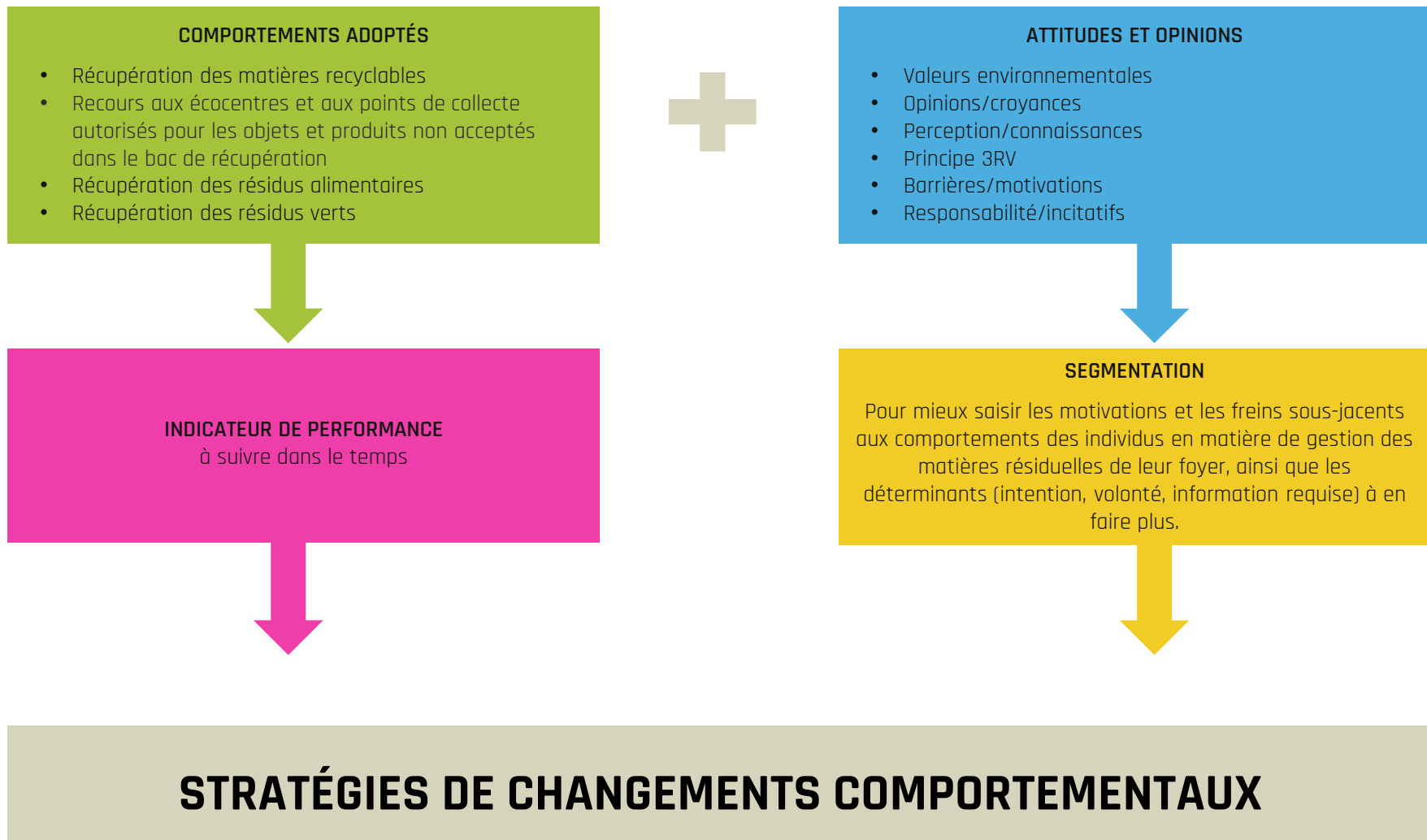
UNE BONNE BASE DE COMPORTEMENTS AFIN DE RÉDUIRE LE GASPILLAGE

On remarque que plus de huit répondants sur dix affirment cuisiner et utiliser tous les aliments qu'ils achètent et connaître les meilleures astuces pour conserver leurs aliments, et ce, aussi souvent que possible ou occasionnellement. La planification des repas est également pratiquée par une importante proportion de la population (78 %). Les deux tiers des répondants font des listes d'épicerie qu'ils tentent de respecter et déterminent à l'avance ce qu'ils feront avec leurs restes.

On constate que la grande majorité des gens essaient de réduire leur gaspillage alimentaire afin d'économiser (92 %) et pour conserver les ressources (90 %); très peu se sentent jugés par leurs pairs (32 %) lorsqu'ils gaspillent des aliments.

FAITS SAILLANTS (SUITE)

Le schéma ci-dessous illustre l'organisation de l'information qui est présentée dans les pages suivantes afin d'en arriver à dégager un indicateur de performance ainsi que les stratégies requises pour changer les comportements.



ÉVOLUTION DU PORTRAIT DES COMPORTEMENTS MULTIPLES

On observe une grande amélioration par rapport à 2015 sur 3 des 4 volets de la récupération des matières résiduelles.

- 97 % des répondants récupèrent systématiquement ou beaucoup les matières recyclables (le papier, le carton, le plastique, le verre et le métal), soit un résultat identique à 2015 (97 %)
- 82 % des répondants se déplacent systématiquement ou la plupart du temps à l'écocentre et aux points de collecte autorisés des matières non visées par la collecte sélective, telles que des piles, de la peinture, des lampes au mercure, des appareils électroniques, etc., soit un résultat supérieur à 2015 (74 %)
- 53 % des répondants récupèrent systématiquement ou beaucoup les résidus alimentaires en vue du compostage, soit un résultat supérieur à 2015 (26 %)
- 88 % des propriétaires ayant un jardin récupèrent correctement (via la collecte municipale ou à l'écocentre, les laissent sur le terrain ou les compostent) leurs résidus verts, soit un résultat supérieur à 2015 (81 %).

On observe cette année une augmentation considérable de la catégorie des exemplaires (46 % contre 20 % en 2015), soit les gens qui participent fortement aux quatre volets de la récupération des matières résiduelles. Cette hausse est assurément corrélée avec la plus grande accessibilité des services de collecte des résidus verts et alimentaires. Cette augmentation entraîne par le fait même une diminution des non-composteurs sans accès à la collecte de résidus alimentaires, de propriétaires recycleurs mobiles et des recycleurs quasi exclusifs.

Catégorie	Comportements multiples adoptés	Composition	Incidence	2015
1. Exemplaires	R-E-C-RV (propriétaires) ou R-E-C (propriétaires, copropriétaires ou locataires)	<ul style="list-style-type: none"> Propriétaires qui participent fortement aux quatre volets identifiés. Copropriétaires et locataires qui participent fortement aux trois volets qui leur sont possibles (recyclage, compostage, écocentre ou points de collecte autorisés). Propriétaires qui récupèrent (recyclage et compostage) et vont à l'écocentre ou dans un point de collecte autorisé. Ils ne récupèrent pas correctement des résidus verts. 	46 % ↗	20 %
2. Exemplaires à domicile	R-C-RV (propriétaires) ou R-C (propriétaires, copropriétaires ou locataires)	<ul style="list-style-type: none"> Répondants (propriétaires, copropriétaires ou locataires) qui n'ont pas recours ou qui ne vont pas à l'écocentre ni aux points de collecte autorisés, mais qui participent fortement aux autres volets qui leur sont possibles. 	6 %	4 %
3. Non-composteurs avec accès à la collecte de résidus alimentaires	R-E-RV (propriétaires) ou R-E (copropriétaires, locataires) avec accès à la collecte de résidus alimentaires	<ul style="list-style-type: none"> Répondants (propriétaires, copropriétaires ou locataires) qui ne récupèrent pas de résidus alimentaires même si leur municipalité offre le service de collecte de résidus alimentaires, mais qui participent fortement aux autres volets qui leur sont possibles. 	13 % ↗	7 %
4. Non-composteurs sans accès à la collecte de résidus alimentaires	R-E-RV (propriétaires) ou R-E (copropriétaires, locataires) sans accès à la collecte de résidus alimentaires	<ul style="list-style-type: none"> Répondants (propriétaires, copropriétaires ou locataires) qui ne récupèrent pas de résidus alimentaires. Leur municipalité n'offre pas le service de collecte de résidus alimentaires. Ils participent fortement aux autres volets qui leur sont possibles. 	13 % ↘	32 %
5. Propriétaires recycleurs mobiles	Propriétaires R-E	<ul style="list-style-type: none"> Propriétaires qui récupèrent des matières recyclables et vont à l'écocentre ou aux points de collecte autorisés seulement. 	6 % ↘	12 %
6. Recycleurs quasi exclusifs	R-RV (propriétaires) ou R (propriétaires, copropriétaires, locataires)	<ul style="list-style-type: none"> Répondants (propriétaires, copropriétaires ou locataires) qui récupèrent des matières recyclables seulement et propriétaires qui récupèrent leurs résidus verts. 	11 % ↘	20 %
7. Non-recycleurs	Non-R (propriétaires, copropriétaires ou locataires)	<ul style="list-style-type: none"> Répondants qui ne récupèrent pas de matières recyclables, mais participent, ou non, à quelques autres habitudes de gestion de matières résiduelles. 	5 %	5 %

FAITS SAILLANTS (SUITE)

LA SEGMENTATION

SEPT SEGMENTS DE CITOYENS RESPONSABLES DE LA GESTION DES MATIÈRES RÉSIDUELLES

Tout comme en 2015, en combinant deux techniques d'analyse statistique multivariée (l'analyse en composante principale et l'analyse de classification hiérarchique), une segmentation des répondants a été élaborée.

Celle-ci a permis de créer sept segments qui se distinguent clairement sur divers continuums, dont la participation aux activités de gestion des matières résiduelles (GMR), les attitudes et croyances par rapport à la récupération, les comportements de réduction et de réutilisation, et la motivation à en faire plus. Les présentes comparaisons se basent sur les construits de segmentation effectués en 2015.

PRÉSENTATION DES SEPT SEGMENTS

Segment 1 - Ambassadeurs

Ce segment regroupe 21 % des répondants (18 % en 2015).

Encore cette année, on retrouve parmi les Ambassadeurs les personnes les plus fortement enthousiastes par rapport à l'ensemble des activités de gestion des matières résiduelles. Elles affichent une attitude favorable aux questions environnementales cohérente avec leurs comportements. C'est dans ce segment qu'on retrouve la plus forte adhésion aux principes des 3RV. Elles sentent une obligation morale de faire quelque chose et jugent que leurs gestes valent la peine. Ces personnes ne voient presque aucune barrière à la gestion des matières résiduelles à leur domicile et leurs motivations sont plutôt intrinsèques. Elles sont aussi plus disposées à en faire plus. Aucun doute ne subsiste à leur esprit.

Segment 2 - Verts engagés

Ce segment regroupe 20 % des répondants (16 % en 2015).

Après les Ambassadeurs, les Verts engagés affichent aussi une attitude favorable aux questions environnementales cohérente avec leurs comportements. Ce qui les distingue le plus des Ambassadeurs est dans leur perception plus négative à l'égard des freins : le nettoyage des matières sales, le vol d'identité, le manque de connaissance de ce qui va et ne va pas dans le bac de récupération, les odeurs associées aux résidus alimentaires et la présence de mouches. Néanmoins, la très grande majorité (91 %) d'entre eux estiment que la récupération de résidus alimentaires est facile.

Segment 3 - Verts disposés

Ce segment regroupe 13 % des répondants (17 % en 2015).

Les Verts disposés récupèrent des matières recyclables davantage que la moyenne. Par contre, bien qu'ils aient un niveau moyen quant à la collecte des résidus alimentaires, ils sont plus sensibles à ses inconvénients. Le recours aux écocentres ou aux points de collecte autorisés se situe aussi dans la moyenne. Ils affichent une attitude favorable aux questions environnementales cohérente avec leurs comportements de récupération de matières recyclables. Ils sentent une obligation morale de faire quelque chose et jugent que leurs gestes valent la peine. Ces personnes sont aussi plus disposées à en faire plus.

Segment 4 - Réfractaires au compostage

Ce segment regroupe 7 % des répondants (16 % en 2015).

Les Réfractaires au compostage ont une contribution dans la moyenne en matière de récupération des matières recyclables, tant pour le bac que pour les points de collecte. Par contre, ils n'adhèrent pas à la collecte des résidus alimentaires et ne montrent aucun intérêt pour cette activité. Leur attitude est négative en ce qui a trait à la récupération des matières compostables. Ils adhèrent peu aux comportements de réduction et de réutilisation et partagent peu les préoccupations environnementales.

FAITS SAILLANTS (SUITE)

LA SEGMENTATION (SUITE)

Segment 5 - Utilitaristes

Ce segment regroupe 13 % des répondants (12 % en 2015).

Les Utilitaristes sont dans la moyenne en matière de participation à la collecte des matières recyclables et compostables. Par contre, ils ont moins recours aux points de collecte ou aux écocentres. Ils sont particulièrement sensibles aux barrières de la collecte des matières recyclables. Leur attitude par rapport à l'environnement est dans la moyenne. Ils sont prêts à en faire plus, particulièrement s'ils y trouvent leur compte; leur motivation est extrinsèque.

Segment 6 - Passifs

Ce segment représente 8 % des répondants (6 % en 2015).

Les Passifs recyclent moins que la moyenne et se montrent particulièrement sensibles aux barrières de la récupération des matières recyclables. Ils sont également en retard dans l'utilisation des écocentres et des points de collecte autorisés. Pourtant, leurs habitudes de récupération des résidus alimentaires sont dans la moyenne. C'est le troisième segment en termes de participation à cette collecte. Ils ne valorisent pas les efforts des citoyens qui participent à la collecte sélective. Les Passifs se montrent moins engagés, moins disposés, moins utilitaristes et moins conformistes que les autres répondants. La motivation est intrinsèque, mais elle est faible.

Segment 7 - Désengagés

Ce segment regroupe 18 % des répondants (15 % en 2015).

Les Désengagés se distinguent par la participation la plus faible en matière de gestion des matières résiduelles et par leur fermeture par rapport aux 3RV. Ils affichent aussi une attitude généralement négative à l'égard des questions environnementales, ils ne se sentent pas responsables, ne veulent pas faire plus. Ils affichent du scepticisme quant à l'urgence d'agir en environnement et perçoivent les actions environnementales comme des freins au développement économique. Ils semblent peu motivés à en faire plus.